



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume I.

Montréal, (Bas-Canada) Décembre, 1857.

No. 12.

SOMMAIRE.—**POÉSIE :** Joies naïves, par Pierre Chauveau.—**LITTÉRATURE :** L'Avenir d'une vieille femme, par M^{de} Desbordes-Valmore.—**ÉDUCATION :** Pédagogie : de l'emploi du temps dans les écoles. (suite.)—Hygiène et Médecine des enfants, par Mme de Ségur.—Exercices pour les élèves des écoles.—Vers à apprendre par cœur.—La Croix, par Mme Emile de Girardin.—Sujet de composition.—Les péripéties d'un concours, par M. Emilien Paradis.—Exercices de grammaire.—**AVIS OFFICIELS :** Nominations.—Commissaires d'école.—Diplômes accordés par le Bureau des Examineurs Catholiques du District de Montréal, par les Bureaux des Examineurs Catholiques et Protestants du District de Québec et par ceux de Sherbrooke et de Kamouraska.—Quatrième conférence de l'Association des instituteurs de l'école Normale Jacques-Cartier.—Troisième conférence de l'Association des instituteurs de l'école Normale Laval.—Avis important aux instituteurs.—Professeur suppléant à l'école Normale Laval.—Dons faits à la bibliothèque du Département de l'Instruction Publique.—**EDITORIAL :** Faites relire vos journaux !—Architecture des écoles, (suite.)—Questions administratives.—L'Inde et les Cipayes.—Revue Bibliographique.—De l'Éducation, par Mgr. Dupanloup, (suite et fin.)—Bulletin des publications et réimpressions les plus récentes.—**NOUVELLES ET FAITS DIVERS.**—Etat des sommes payées par le Département du 1er Janvier au 30 Novembre.—**PALMARE :** Distribution de prix aux élèves du Collège de Varennes.—**AVIS.**—**GRAVURES :** Carte illustrée de l'Inde.—Trois vues et trois plans de distribution intérieure d'écoles élémentaires.

Voir passer la montagne avec sa cime nue,
La forêt de sapins, qui toujours nous salue ;
Voir s'enfuir la corneille avec un cri d'effroi,
Te plait-il comme à moi ?

Moi, j'aime les sapins ! Ils conservent leurs branches,
L'hiver comme l'été. Jamais on ne les voit,
Comme ces arbres fous, qui, lors des neiges blanches,
Se dépouillent tout nus, et pensent que le froid
Est pour eux un grand bien. La forêt n'est plus belle,
Et c'est bien de leur faute, et la neige nouvelle
Ne les couronne pas comme mes arbres fins,
Comme mes beaux sapins.

Les petits oiseaux blancs viendront-ils cette année,
Sortant de la forêt, jouer dans la vallée ?
Ils n'ont point peur de nous, et ne sont point frileux ;
Car si pour eux la neige est une couche molle,
Elle est aussi bien froide. Oh ! je serais heureux,
Si, comme l'an dernier, notre maître d'école
Voulait laisser encor sautiller sur les bancs
Les petits oiseaux blancs !

Que l'hiver serait beau, n'était-ce que la bise,
Dont le souffle cruel poursuit les oiseaux blancs,
Et fait toujours pleurer les bons vieux mendians
A la voix si tremblante, à la barbe si grise !
Qui pourrait sur chacun jeter quelque manteau,
Bien neuf et bien épais, et dans chaque famille
Allumer au foyer comme un grand feu de grille,
Que l'hiver serait beau !

Pour nous, riches enfants, l'hiver est bien aimable.
C'est le temps de Noël, et c'est le temps du bal,
Où l'on va voir Jésus couché dans une étable,
Où le soir, au salon, tout n'est qu'or et cristal,
Et parure nouvelle, et frais bouquets de roses.
Mais l'hiver ne fait point du tout les mêmes choses
Pour le fils de la veuve aux baillons tout pendants,
Que pour d'autres enfants.

Je n'aime plus la neige, à présent que je songe
Aux pauvres orphelins qui pleurent de la voir ;
Lorsqu'ils n'ont pas de feu, que c'est bientôt le soir,
Et que, depuis deux jours, l'ardente faim les ronge.
C'est bien triste pourtant, et c'est très ennuyeux,
D'avoir le chemin noir et gluant sous les yeux...
Mais il est tant de gens que la misère assiège !
Je n'aime plus la neige."

Il parla bien longtemps, le petit Canadien.
Son père, près de lui, dans son lit dormait bien,
Et sa mère écoutait son ingénu langage.
Trouvez-moi, dans le monde, une mère assez sage
Pour s'endormir la nuit quand parle son enfant !
Pour celle-ci, du moins, elle fut éveillée

POÉSIE.

JOIES NAIVES.

" Oh ! que j'aime la neige ! Oh ! que j'aime à la voir
Descendre par flocons sur le sol encor noir !
Ou bien quand elle tombe en poussière si fine,
Que l'on croirait qu'un ange épanche de la farine
Pour donner des gâteaux à nous, petits enfants.
Et puis, maman, j'en fais des bonhommes tout blancs ;
Et j'élève des forts que mon grand frère assiège :
Oh ! que j'aime la neige !

Vois-tu, c'est si plaisant ! Et, le soir, nous glissons
Si loin sur nos traîneaux ! Et nous recommençons
À descendre et monter mille fois les collines,
Jusqu'à ce que la lune aux lueurs argentines
Nous montre dans le ciel son visage riant :
Alors, mon frère et moi, nous revenons ensemble
Vers toi, vers le foyer, qui toujours nous rassemble :
Vois-tu, c'est si plaisant !

Oh ! qu'on glisserait bien sur tous ces beaux nuages,
Qui, l'hiver, sont si blancs ! Je les crois des rivages
De neige épaisse et dure, et de brillants glaçons
Que chez lui, dans le ciel, le bon Dieu nous fait faire,
Pour y laisser jouer les bons petits garçons.
Tu dis que pour marcher le Seigneur nous éclaire,
Et que nous irons là, si nous faisons le bien :
Oh ! qu'on glissera bien !

Te plait-il comme à moi, dans l'épaisse fourrure,
Enveloppés tous deux, de voler en voiture,
Sur la plaine blanchie et sur les lacs glacés ?
Voir passer devant nous les clochers élancés,